

Le futur est dans le rétro

Le succès du 9^e Tour de Corse historique, le week-end dernier, invite le sport auto à s'inspirer du passé pour redéfinir son avenir.

SI LE SPORT automobile, aujourd'hui, n'est pas certain de maîtriser son avenir, il a tout intérêt, en revanche, à cultiver son passé. Le succès populaire que vient de remporter le neuvième Tour de Corse historique tend à le confirmer. Tandis que la voiture moderne cherche sa place et son identité dans la société du XXI^e siècle, les « vieilles » de vingt à cinquante ans d'âge ont l'heur d'enchanter les foules. Pas seulement les nostalgiques d'une époque révolue, où le fracas des moteurs caressait les tympans, où les relents de freins surchauffés, de gomme, d'huile et d'essence flattaient l'odorat, non pas seulement ceux-là, mais aussi les jeunes générations... Celles qui n'ont pas connu une certaine forme d'insouciance liberté. Durant cinq jours, la semaine dernière, d'une côte à l'autre de la Corse, du Sud au Nord, en parcourant les montagnes, tout le monde aura goûté sa part de rêve : les spectateurs massés dans les villages – comme au bon vieux temps – autant que les cent trente équipages, emmenés par une brochette de vedettes elles aussi « historiques », Jean-Claude Andruet, Jean-Pierre Nicolas, Jean-Pierre Manzagol et consorts. Pourquoi un tel succès ? Parce que ce voyage dans le temps se révèle curieusement rafraîchissant. Sur ces courses-là, il n'est question que de sport, de belles mécaniques et de plaisir partagé. Ni l'argent, ni la politique n'y sont rois.

L'épreuve insulaire, lancée par François Padrona, puis développée et por-

tée au niveau qui est aujourd'hui le sien par la doublette Yves Loubet-José Andreani, aura mis en avant le devoir de tradition. La FFSA, l'autorité sportive de tutelle, en a forcément conscience mais devra probablement s'adapter face à l'engouement suscité par ces manifestations « historiques », Tour de Corse en tête. Surtout, ne pas subir les effets de cette heureuse tendance, ne pas se retrouver victime du succès, mais au contraire l'accompagner. Tant que les courses à remonter le temps n'intéressaient qu'une poignée de concurrents et un public clairsemé, tant qu'elles lâchaient dans la nature quelques spécimens à compter sur les doigts de deux, voire quatre mains, il était logique que la Fédération traite ces véhicules comme des pièces de musée.

Andruet : « Qu'on redonne le pouvoir aux sportifs »

Depuis, le musée s'est mis à vivre. À vivre vraiment. Devant l'affluence d'inscrits au Tour de Corse, il est apparu que les règles imposées aux propriétaires de voitures historiques méritaient peut-être de se voir assouplies. Que le protocole d'attribution du pedigree, autrement appelé « passeport technique historique » (PTH), devrait se faire un brin plus léger et son obtention plus rapide. Deux ans – ou plus ! – de parcours administratif tortueux sont-ils vraiment justifiables pour décrocher le droit de prendre part à des événements dont l'objectif premier est

le plaisir : celui du public autant que celui des équipages ? Sans compromettre la conformité des machines engagées – cela va de soi –, il apparaît souhaitable aujourd'hui que la Fédération soit véritablement l'alliée des organisateurs de compétitions de cette envergure. Qu'elle fasse « confiance aux professionnels », comme le suggéra Patrick Landon, vainqueur de l'épreuve de régularité. Qu'elle lâche un peu de lest sur la bureaucratie et « redonne le pouvoir aux sportifs », ainsi que l'y invita, avec force, Jean-Claude Andruet. « Hors Coupe de France, on doit pouvoir arriver à quelque chose de plus simple, sans hypothéquer l'authenticité des voitures », ajoute Philippe Gache, vainqueur du Trophée Jean-Charles-Martinetti, qui consacre le panache et le plus grand nombre de temps scratch.

« Nous allons réfléchir ensemble et réinventer des principes qui pérennisent nos épreuves », martèle pour sa part José Andreani. « Je suis de la famille des pilotes et je vous aime », lança Yves Loubet aux coureurs et aux spectateurs rassemblés à l'arrivée, dimanche, à L'Île-Rousse. « Pour l'avenir, je dis non aux badges et aux parcs fermés. Oui aux parcs ouverts ! » Sur ces mots venus du cœur, l'ancien champion de rallye déclencha une *standing ovation*... comme aucune star du sport automobile mondial ne saurait peut-être plus en susciter aujourd'hui.

ANNE GIUNTINI